OBÉ SIAM



Siam Obé

Le Caméléon

© Siam Obé, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0131-7

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE 1

120,130, 140 km/h ….

La purée de pois sur la N44 réduisait le champ de visibilité de la Golf en direction de Reims à néant. À cette heure la route était dégagée mais Camille savait qu'à cette vitesse une collision serait fatale.

— Belle soirée de merde ! « Y a les mecs d'Epernay qui arrivent » dit-il avec une voie d'adolescente attardée. Bande d'enculés cela oui !

En début de soirée il s'était rendu à l'anniversaire de Matilde à Craonne, petit village en pente de l'Aisne connu pour le célèbre Chemin des Dames mais à part une nouvelle salle des fêtes en haut de la bourgade aucune différence avec beaucoup de patelins des environs. Dépourvu de commerces, qui avaient fermés les uns après les autres, le bourg avait perdu son âme progressivement.

Camille se gara sur le parking près de l'entrée et resta étonné du bâtiment sorti de terre. La salle flambant neuve de couleur crème tranchée avec le décor environnant fait de champs où avait péris tant de soldats de la première guerre. Tout en arrondi l'édifice offrait une large entrée couverte soutenu par quatre colonnes massives décorées pour l'événement, un éclairage puissant venant du sol donnait à la bâtisse l'aspect d'un casino digne de Vegas.

Il salua quelques personnes à l'entrée qu'il avait déjà croisées auparavant avant de tomber sur la reine de la soirée.

— Bon anniversaire dit-il en lui tendant un bouquet de fleurs acheté à la va vite en sortant du centre commercial.

— Wow ! Merci s'exclama-t-elle avec enthousiasme en le prenant dans les bras tout en lui déposant un baiser sur la joue. Marco n'est pas encore là, tu le connais toujours en retard.

— Ca ne m'étonnes pas.

— Ou je peux mettre ça demanda-t-il en montrant le pack de Heineken qu'il tenait dans la main droite.

— Dans la cuisine, y a plein de frigo, cette salle est folle tu ne trouves pas ?

— Carrément, ils se sont lâchés à la mairie. Clara est là ?

— Oui avec les filles répondit-elle avec un sourire complice.

C’est par l’intermédiaire de Matilde qu’il avait récupérait le numéro de la petite brune à la peau mat. Elle lui avait présentée Clara au cours d’une soirée d’un ami commun du Lycée qui célébrait son BTS Compta. Il avait tout de suite était subjugué par cette jolie métisse, 22 ans, en école d’avocate, française par son père et indo par sa mère comme elle lui avait expliquée. Ils avaient discutés une dizaine de minutes mais n’avait pas trouvé la brèche pour avoir son contact.

En entrant dans la cuisine il ne vit qu’elle, habillée d’une robe moulante fuchsia, talons hauts et cheveux attaché en queue de cheval il se dit que c’était vraiment un caviar. Camille mit les bières dans l’un des trois frigos géants en inox et pris son courage à deux mains pour aller la saluer. Envoyer un texto était beaucoup plus facile qu’un vrai face à face avec celle pour qui il craquait.

— Hé comment va ? L’interpela-t-elle en se séparant de ses trois copines.

— Nickel et toi ? Belle salle hein ?

Il s’en voulut tout de suite de cette réplique merdique mais face à elle le jeune homme était en train de perdre ses moyens.

— Oui un peu Rococo quoi, enfin tu connais Matilde dit-elle en lui faisant la bise.

Paralysé et la gorge sèche il prit une grande inspiration pour se donner du courage

— On se boit un verre plus tard ?

— Je finis de préparer les jeux pour la soirée avec les filles et on se capte répondit-elle avec un regard tendre.

Tout rouge, Camille était presque arrivé à la sortie quand Clara regagna son groupe d'amies qui gloussèrent à son approche.

Après quelques pétards ainsi que trois bières avec des anciens du lycée Camille se sentait bien mais commençait un peu à se faire chier car Marco le cousin de Matilde se faisait toujours attendre, comme d'habitude. L'ambiance changea d'un coup quand Clara sortie de la cuisine et se dirigea vers lui.

L'Eurasienne avait détachée ses cheveux et marchée en sa direction avec son sourire qui lui plissé encore un peu plus ses yeux en amandes.

— Ça va ? T'as gouté le buffet ? Lui demanda-t-elle en s'appuyant comme lui sur le mur de la salle à droite de l'estrade ou le DJ finissait ses réglages.

— Oui j'ai picoré quelques trucs, vraiment bon, elle a mis le paquet la Matilde.

Pour le buffet, le DJ ainsi que toute la déco Matilde avait fait appel à une boîte d'évent de Reims. Lustre au plafond, ballons en grappe de couleurs sur les colonnes intérieur, rideau couleur taupe, tout dans le style renaissance ainsi que deux staffs en habit de maitre d'hôtel qui s'occupaient de réapprovisionner les convives en alcool et en nourriture. Clara avait un peu raison sur le côté Rococo pensa-t-il mais c'était toujours plus classe que les salles qu'il avait déjà fréquenté pour d'autres anniversaires.

— Tu sais si je suis venu c'est aussi un peu pour toi ce soir, s'entendit-il-dire.

Le mélange Cannabis et alcool lui donnait toujours plus d'assurance.

— Je… Je me doute mais voilà quoi… Moi je t'aime bien Camille. On a bien rit sur les messages dit-elle avec un sourire pincé en regardant le sol.

Camille sentait venir un dénouement qui ne serait pas en sa faveur.

— Ecoute je… tenta-t-elle d'articuler.

Clara, Clara, la coupa une des trois copines en lui disant euphoriquement que les gars d'Epernay arriverait vers 23h. Elle essaya de ne pas le montrer face à lui mais il vit au fond de ses yeux noirs qu'une bonne nouvelle arrivée.

— On se voit plus tard dit-il en s'écartant des deux jeunes femmes.

— Euh… oui comme tu veux répondit-elle doucement avec l’air attristée et un peu gênée

En traversant la salle d’un pas rapide, serrant les dents, Camille sentit la rage lui monter, trois semaines de texto, de « lol », « ptdr » et toutes autres émoticônes à la con…

— Eh tout va bien l’interpela Matilde, dans une nouvelle robe mauve évasée, en lui saisissant le bras gauche au passage.

— Oui, oui ne t’inquiète pas.

— Sure ?

— Je reviens dit-il en se dégageant le bras.

Il poussa la porte à double battant d’un coup sec et regagna son véhicule, la voiture sorti du parking en trombe pour rejoindre la national à la hauteur de Corbeny.

150, 160 km/h la compacte filée sur la route, le chauffeur aperçut les deux points rouges dans la bruine au dernier moment, juste de quoi donner un léger coup de volant sur la gauche pour éviter la remorque du 35 tonnes qui s’engageait sur la voie. Le camion fit une embarder sur la droite tout en klaxonnant comme un bateau fantôme dans la brume. Le sang glacé Camille lâcha l’accélérateur tout en baissant le volume de la musique.

— C’est passé près se murmura-t-il tandis que le compteur affiché maintenant 70 km/h

En arrivant près de l’entrée de Reims Camille se disait qu’il avait vraiment merdait ce coup si. Il n’avait aucune tendance suicidaire mais de temps en temps des épisodes comme celui-ci lui arrivé. Il repensa aussi a Matilde et à sa fête, certes il était venu surtout pour Clara, mais partir comme ça. Pas génial.

— Belle soirée de merde se répéta-t-il en tapant fermement sur le volant.

Au rond-point de l’œuf la Golf prit sur la gauche pour regagner le boulevard Lundy ou grâce avec son ancien CDI de conseiller commercial automobile il

avait réussi à se dégoter un magnifique T2 en mezzanine, balcon, place de parking en bas de la résidence. Le tout à moins de 10 minutes à pieds du centre en passant par les halles. Cette dernière était occupée par une vieille Laguna,

Après avoir juré pendant deux minutes il trouva une place plus loin sur le boulevard et remonta à pied jusqu'au 36 sous une fine pluie. Pas une bière dans le frigo il repensa à son pack d'Heineken tout neuf dans ce grand frigo en inox. En se roulant un joint il se remémora la soirée : Clara, le camion, avoir frôlé l'accident et même la mort, il se dit en souriant qu'après un épisode comme ça on devait croquer la vie à pleine dents. Tout en regardant son entrejambe il se dit à voix haute :

— Allez y aura bien une p'tit Bulgare ou deux à Boulingrin.

Le faible éclairage publique donnait aux Halles du Boulingrin un coté malsain. Avec une voute d'une seule porté de près de quarante mètres, la large place couverte en son milieu pouvait abriter tout genre de trafics ainsi que le gros de la prostitution nocturne.

Le marché était divisé par zones, les sénégalaises avec leur camion sur la gauche en bord de rue, quelque transsexuelles sous les halles près de La Poste, deux ou trois vieux dealer qui refourgué un peu de tout aux toxicos du coin au fond mais à droite chez les Bulgares personne. Dépité il rebroussa chemin et vit à son retour que la Laguna avait déserté la place. C'est en fermant sa portière avec lassitude qu'il entendu siffler et compris tout de suite que la nuit n'était pas encore fini. Le passager de la Xantia grise des stups lui faisait signe avec le pousse de monter à l'arrière.

— Belle soirée de Merde ! Marmonna-t-il en levant les yeux au ciel.

CHAPITRE 2

Deux mois auparavant.

— Ou tu l'as ramassé le branleur dans la 3 ? Demanda Alexandre Larousse de la BAC au capitaine Denis Jambert qui buvait son café dans un mug à l'effigie du 36 quai des Orfèvres.

— Dussoir ? Parking des promenades avec une vingtaine de Taz sur lui. Pourquoi tu connais ce p'tit trou du cul ?

— Sa gueule ressors sur beaucoup de surveillances, il trempe dans rien à ce qu'on sache mais il est de partout, les turques, les blacks, les arabes, les Yougos et même les Corses. Il travaille au black chez Hyacinthes.

— Chez Hyacinthes ? Un Pins derrière le comptoir ?

Le baqueux hocha la tête pour confirmer, il passa la main droite dans sa mèche blonde et dit au capitaine des stups :

— Ce gamin à plus de contact dans tous les milieux Rémois qu'à nous deux réunit dit-il en pointant l'écran de surveillance de la salle d'interrogatoire avec son bâton de réglisse mâchouillé.

— Francky fait moi un récap stp, et toi arrête de bouffer cette merde tu vas te niquer les dents.

— Que dalle ça renforce les gencives, blanchit les dents et élimine la mauvaise haleine.

— Tu devrais peut-être mettre t'y mettre Denis ! Dit l'adjoint des stups en se marrant.

— Francky ta gueule ! Récap.

— Alors Camille Dussoir, 22 ans, né dans l'Aisne, arrivé sur Reims en janvier 2005, vendeur de bagnoles Avenue de Laon pour une marque allemande, 2007 il change de garage pour vendre des occasions chez Rich'Car toujours avenue de Laon et chômage depuis 9 ou 10 mois.

— Et maintenant il bosse au black chez Hyacinthes dit le commandant en gratta sa barbe poivre et sel de trois jours.

— Allez je décolle dit le Larousse en sortant du bureau. Ah oui ton gars, même chez les manouches il a ses entrées.

La pièce comprenait deux bureaux face à face et une pile d'archive crouler sous l'unique fenêtre. Derrière celui du commandant un tableau blanc accroché au mur arborait les objectifs pour le trimestre. Dans le dos de l'adjoint assis à l'autre poste le poster du film MR73 trônait sur un mur jauni par le tabac. Jambert regardait l'affiche derrière son collègue et dit :

— T'en penses quoi Francky de ce qu'a dit Alex ?

— Moi j'en pense qu'il se chie dessus et que ça ne vaut pas grand-chose répondit-il en montrant le moniteur accrochait en hauteur dans l'angle de la pièce qui partageait les trois salles d'interrogatoires.

— Ouais mais il n'a balancé personne rétorqua Jambert en haussant les sourcils.

La main gauche de Camille ne cessait de trembler et il dut la saisir avec l'autre pour le cacher. C'était la première fois qu'il se faisait arrêter. Il s'était déjà imaginé se retrouver en garde à vue après avoir visionnait plusieurs reportages à la télé. Là c'était la réalité et il n'avait pas le cul sorti des ronces. Un pochon d'une vingtaine de taz ça allait chercher dans les 18 mois avait dit l'un des officiers.

Il parcouru la salle des yeux. Une table, trois chaises pas de glace sans teints comme dans les films, des murs froid de couleurs marron, une caméra vissait au mur dans l'angle droit gauche. Une odeur de sueur et de tabac froid flottait dans l'air. Pas de doute c'était bien la réalité. Il souhaitait tellement que les deux flics croient en son histoire d'avoir trouvé la drogue sur le parking. Le grand sourire complice qu'avaient affiché les deux compères ne lui laissait pas beaucoup d'espoir.

Quel con d'avoir fait le bon samaritain une fois de plus.